

Repenser la relation éducative

à l'université à l'ère du numérique

Dr Abdallah TERWAIT

Institut Supérieur des Sciences Humaines de Médenine
(Université de Gabès, Tunisie)
Université Sorbonne Université (Paris, France)

Le propos, dans cette recherche, sera accentué notamment sur les impacts de l'usage des TIC sur l'Enseignement Universitaire. Pour ce faire, nous mettrons l'accent tout particulièrement sur les changements qui peuvent accompagner l'intégration des TIC à l'université et qui affectent généralement tous les acteurs de l'acte pédagogique. Ainsi aurons-nous affaire à une nouvelle version de la relation éducative résultant d'un nouveau modèle pédagogique différent de celui de l'ancienne approche.

Mots-clés : *enseignement universitaire, TIC, relation éducative, acte pédagogique, modèle pédagogique.*

Rethinking the Educational Relationship at University in the Digital Age

The aim of this research is to shed light on the effect of the use I.C.Ts on higher education. To this end, we intend to place great emphasis on the changes that could go with the incorporation of I.C.Ts at university and affect all the players of the pedagogic act. Thus, we will have to deal with a new version of the educational relationship resulting from a new pedagogic model different from that the old approach.

Keywords: *Higher Education, ICT, Educational Relationship, Pedagogic Act, Pedagogic Model.*

Introduction

À vrai dire, les deux processus, Enseignement et Apprentissage, semblent impliquer incessamment des interactions entre, d'une part, l'enseignant et l'apprenant, de l'autre. Sur ce plan, lesdites interactions se traitent par les experts sous le label *relation éducative*.

La question soulevée par ce qui est communément désigné par *relation éducative*, s'établissant au sein de l'université, s'envisage très souvent dans une perspective sociologique étroitement liée au contexte universitaire en général, en rapport avec ce que les didacticiens nomment *activité enseignante / expérience étudiante*. Dans le même ordre d'idées, il est à noter que le traitement de l'acte pédagogique serait susceptible de s'effectuer en termes de contenus, de méthodes et de techniques.

Dans le contexte actuel, force serait de constater que le numérique a pu gommer les frontières et les contours ; sans ménager, de cette façon, aucun domaine. Ceci étant, on se trouve inéluctablement obligé de repenser notre société. La question lancinante qui se pose, à notre sens, avec acuité est la suivante : *Comment peut-on envisager le secteur de l'enseignement et la pédagogie à l'ère du numérique ?*

Pour apporter quelques éléments de réponse à cette interrogation, on peut tous se mettre d'accord sur le fait que les pratiques pédagogiques en général devraient, dans le

contexte actuel, se traiter sous un jour nouveau. Ce qui permet, d'une manière ou d'une autre, de les mettre à jour ou plus simplement de les actualiser. Le point important à souligner ici est le fait que ce qu'il est convenu d'appeler TIC (Technologies de l'Information et de la Communication) a beaucoup marqué le contexte universitaire. La longévité des universités dépend de leur capacité à s'adapter à la demande sociale, au fil du temps. Un tel parti pris, les spécialistes mettent en place des stratégies dans le but d'assurer leur indépendance et de trouver leur place dans la mondialisation. Le traitement de la relation éducative à l'université est tributaire, dans une large mesure, d'un facteur émergent dans cette exploration en l'occurrence les TIC. Dans cette perspective, nous nous sommes questionnés sur l'impact des TIC sur la *relation éducative*. La question qui est à l'origine de cette communication est la suivante : *comment les TIC peuvent-elles mettre à jour la relation éducative ?*

Notons que l'objectif principal poursuivi, dans ce travail, consiste à mettre au profit quelques pistes de réflexion qui seraient, nous l'espérons, par la suite des éléments de réponse à la dernière question. L'accent, dans cette perspective, sera notamment mis sur l'acte pédagogique à l'ère actuelle, celle du numérique. Pour tout dire, l'enjeu principal de cette communication est de repenser les conditions optimales d'une intégration réussie du numérique dans le contexte universitaire.

Afin d'atteindre l'objectif fixé, nous nous efforcerons, dans cette communication, d'apporter quelques éléments de réponses à ces interrogations. Nous ferons la lumière, dans le contexte de l'université, sur les points qui suivent : la relation s'établissant éventuellement entre les enseignants et les étudiants, les rôles des TIC et l'éventuel impact des TIC sur ce qu'il est convenu d'appeler *relation éducative*. Le dernier point retiendra notre attention dans le développement qui va suivre.

1. Le rapport Enseignant/ Étudiant

Au point de vue sociologique, le rapport enseignant/ étudiant est étudié sous deux angles différents ou plutôt selon deux tendances différentes. Il est à noter que la *relation éducative* ne pourrait pas s'envisager isolément ; c'est-à-dire sans prendre en considération l'organisation du système éducatif en général, de ses fonctions sociales, et de ses rapports avec la société globale. Ainsi conçu, le système éducatif semble reproduire en quelque sorte des relations de division du travail dans la société. Sur ce plan, en s'appuyant sur la théorie de *Reproduction*¹, l'enseignant, en tant qu'élément constitutif de la *relation éducative*, pourrait être considéré comme étant le représentant de la culture « légitime » mais également l'agent de la sélection culturelle. De surcroît, les actes pédagogiques ou plutôt les modalités pédagogiques se conçoivent en tant que pratiques de contrôle symboliques qui prennent appui principalement sur une sorte de gradualité étroitement liée aux positions et aux processus de reproduction culturelle. Il n'en demeure pas moins remarquable que les enseignants ont, selon les deux sociologues français Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron (1964), déjà « *laissé tomber l'hermine et la toge, ou tenté de descendre de leur estrade sans abandonner leur "protection ultime, l'usage professoral d'une langue professorale" ou "la violence du langage"* ».

¹ *La Reproduction. Éléments pour une théorie du système d'enseignement* est un ouvrage de sociologie coécrit par Pierre BOURDIEU et Jean-Claude PASSERON paru en 1970 aux éditions de Minuit.

Vue sous cet angle sociologique, la *relation éducative*, loin d'être une relation dialectique, elle repose presque totalement sur la domination et donc, sur une hiérarchie graduée de positions.

Pour ce qui concerne la deuxième approche, elle est plus dynamique dans le sens où elle abandonne tout déterminisme mécanique et linéaire. En effet, elle envisage la *relation éducative* en tant que phénomène social étant à l'origine de certaines interactions, de changements et de transactions entre des partenaires agissants (Paivandi, 2013). De là, il s'ensuit que l'université semble représenter le milieu de reproduction des liens sociaux s'établissant en dehors de ses murs mais elle est également l'endroit où se développent des phénomènes sociaux et se concrétise en quelque sorte la subjectivation des partenaires pédagogiques.

Bien plus, il importe de signaler que l'université est le milieu dans lequel maintes difficultés, ayant trait à ce qui est communément désigné par *lien éducatif institutionnel*, pourraient surgir. Entre autres, le conflit culturel, l'asymétrie, l'autorité, la relation au savoir différenciée, l'altérité, l'écart générationnel et les relations du pouvoir, etc.

Dans cette optique, certains auteurs, dont nous citons entre autres, Marcel-Vincent Postic (1979) et Jacques Ardoino (1971), ont montré que la *relation éducative* est une relation complexe et dialectique dans la mesure où elle pourrait, en quelque sorte, se traduire par une sorte de réciprocité qui émane principalement des interactions pouvant avoir lieu entre les partenaires de la *relation éducative*. Vue sous cet angle, ladite relation éducative ne peut pas être étudiée uniquement dans sa dimension existentielle et événementielle (c'est-à-dire dans le hic et nunc « ici et maintenant ») mais aussi, elle devrait être envisagée au niveau de l'historicité des collectifs et des groupes.

2. Remarques générales sur l'utilisation des TIC dans l'université

Il est à noter que, dans le contexte actuel, l'un des facteurs les plus importants de changement pédagogique à l'université est ce qu'il est convenu d'appeler TIC. En réalité, le contexte pédagogique universitaire est très diversement affecté par l'avènement des TIC. Ainsi, ces dernières (TIC) pourraient parfois se limiter, selon Gremmo et Kellner (2011), à un simple accès à différentes ressources dont entre autres celles associées aux informations de cours telles que les annonces, les supports, les cours, les agendas pédagogiques, etc.

Dans les faits, les TIC, selon les experts, participent activement à la mise en place d'une conception en lien avec les modalités d'interaction et les pratiques pédagogiques en général. Ainsi conçues, elles (TIC) seraient un acteur principal de l'environnement pédagogique ; en permettant ainsi aux enseignants de diriger et d'encadrer les étudiants en ligne par exemple, de créer des forums de discussion et des rencontres face à face, de mettre à profit des auto-évaluations (e-portfolio) et donc d'organiser un travail collaboratif (les exercices interactifs ou l'espace de travail par groupe par exemple en sont témoins).

Ajoutons, au terme de ce bref exposé, que l'enseignement in absentia (à distance) marqué bien évidemment par l'absence physique de l'enseignant pourrait, d'une manière ou d'une autre, avoir des répercussions sur la *relation éducative*. Ce point mérite, à notre sens, d'être mieux creusé.

3. Les impacts des TIC sur les interactions enseignant/étudiant

L'interactivité pourrait, dans le contexte des TIC, être abordée de deux façons différentes. Ceci étant, Marcel Lebrun (2007) a opéré une distinction entre, d'une part, la dimension fonctionnelle de l'interactivité qui est étroitement liée à ce qu'il est convenu de désigner par relation *homme-machine* et la dimension dite relationnelle qui pourrait se traduire notamment par la relation *homme-environnement physique*, de l'autre. Ces deux dernières catégories sont, au sens de Lebrun (2007), associées à différents modes d'interaction ayant un rapport étroit avec la situation pédagogique : *réactif/ proactif et mutuel/ interpersonnel*.

Ces précisions faites, la relation éducative (Enseignant/ Étudiant) pourrait s'affaiblir voire être dégradée par les TIC si elles s'utilisent, dans le cadre d'une pédagogie traditionnelle qui se caractérise, au niveau temporel, par son aspect rigide pour ainsi dire. Bien plus, les formes traditionnelles en lien avec l'encadrement, le nombre élevé d'apprenants ainsi que le comportement directif de l'enseignant qui caractérisent la pédagogie traditionnelle ne semblent pas être compatibles avec la nouvelle version de la relation éducative prenant appui dans une large mesure, l'avons-nous dit, sur les TIC.

Au vu de toutes ces données, une conclusion importante pourrait se dégager. Le recours aux TIC dans l'enseignement universitaire semble impliquer un contrat pédagogique qui attribue, d'une manière ou d'une autre, des rôles aux enseignants et apprenants en imposant ainsi une sorte d'engagement réciproque entre les partenaires de la relation éducative.

4. TIC et relation éducative

L'usage des TIC n'est pas lié seulement aux côtés purement techniques. En effet, le recours aux TIC s'accompagne très souvent des changements susceptibles d'affecter en général le contexte et les interactions éducatifs. Ledit changement pourrait s'expliquer de la sorte : le rapport être humain / être humain, tel qu'il est conçu dans l'approche classique, va, métaphoriquement parlant, se terminer en queue de poisson en cédant ainsi la place à une nouvelle géométrie qui affecterait ce qui est communément désigné par le triangle pédagogique.

Dans le même ordre d'idées, certains spécialistes considèrent que le changement dont on parle pourrait possiblement engendrer des rapports plus ou moins conflictuels. Pour expliquer davantage, le changement affectant le contexte éducatif universitaire ne semble pas compatible avec les normes et les règles qui régissent traditionnellement et le contexte universitaire en général et le comportement des partenaires pédagogiques selon l'approche classique.

Bien plus, les fondements de la relation éducative traditionnelle, dont on peut citer entre autres le statut de chaque partenaire, les interactions, l'asymétrie, l'autorité et le rapport au savoir, vont, par la médiation technologique, changer en s'attribuant ainsi de nouvelles dimensions compatibles avec l'ère du numérique.

Le point important à souligner ici, à notre sens, est le fait que la sociologie serait en mesure de participer activement au traitement des comportements et réactions de chacun des partenaires de la relation éducative, d'une part, et à rendre compte du nouveau contexte éducatif à l'ère du numérique.

Compte tenu de ce qui précède, il serait admissible d'affirmer que la richesse et la fertilité ou, au contraire, la pauvreté et la stérilité de l'usage des TIC semble dépendre principalement de la conception pédagogique mais aussi de la capacité des partenaires à rendre compte ou plus simplement appréhender le nouveau scénario pédagogique (ou la nouvelle mise en scène pédagogique) et à interagir. Il reste à ajouter, dans cette perspective, que l'usage approprié des TIC dans les cours dispensés à l'université amènerait possiblement les enseignants à adopter de nouvelles postures pédagogiques (Béziat, 2012), et à changer leur conception de l'apprentissage, de l'enseignement et de la relation avec les étudiants. Pour faire court, s'approprier une médiation technologique pourrait conduire l'enseignant universitaire à tenir compte de la part d'initiative des étudiants dans le rapport fondé sur la dualité enseignement-apprentissage (Sérapin Alava 1998).

Pour élargir le champ de cette perspective, il serait admissible d'asserter, à la suite d'Annie Jézégou (2009) que le changement le plus significatif de l'environnement éducatif, affecté par les nouvelles technologies, peut contribuer de cette façon à une autonomie plus large des apprenants qui se traduit notamment par les libertés de choix qui leur sont offertes.

Dans cette même optique, Jézégou (2009) a pris appui sur quatorze types de libertés susceptibles de se répartir en trois catégories : spatio-temporelle, pédagogique et communicationnelle. Cela dit, la *relation éducative* serait, d'une manière ou d'une autre, tributaire desdites « libertés » qui contribuent à l'autonomisation de l'étudiant et au développement d'une médiation humaine moins asymétrique.

5. Décalages entre enseignants et étudiants

Les investigations menées dans la perspective de l'Enseignement Universitaire ont mis l'accent notamment sur l'existence de plusieurs décalages marquant la relation Enseignant / Étudiant et qui se traduisent surtout par l'autorité, l'autonomie, le rapport au savoir, le décalage générationnel, etc. Sur ce plan, le recours aux TIC, dans le contexte universitaire, pourrait probablement régir, positivement ou négativement, les différentes relations susceptibles de s'établir entre les partenaires pédagogiques. En clair, l'utilisation des TIC serait, sous cet angle, une arme à double tranchants dans la mesure où elle pourrait, dans certains cas, approfondir les décalages, dont on parle, ou les affaiblir, dans d'autres cas.

Tout compte fait, il serait, à notre sens, bénéfique de s'attarder un peu ici sur les différents décalages qui, dans certaines situations, marquent possiblement le rapport Enseignant/ Étudiant. Pour ce faire, il est à noter que les TIC seraient en mesure d'affecter, d'une manière ou d'une autre, le décalage résultant de ce qu'il est convenu d'appeler par les spécialistes *rapport au savoir*. Sur ce point, loin d'être un simple média d'apprentissage, les TIC pourraient se considérer en tant qu'outil cognitif médiateur, en quelque sorte, s'attribuant le rôle de création des passerelles entre les acteurs pédagogiques, d'une part, et les données ou plus simplement les idées, de l'autre.

Dans l'approche traditionnelle, l'enseignant constitue, d'une manière ou d'une autre, le pivot du modèle pédagogique dans le sens où il se considère comme étant la source principale du savoir. Par-là, il s'ensuit que c'est à l'enseignant de gérer toutes les activités en lien avec le cours dispensé et de les organiser. Vu sous cet angle, le rôle de l'étudiant se limiterait à un simple récepteur. Le point important à souligner ici est le fait que ce

modèle ne semble pas accorder à l'individualisation de l'apprentissage une grande importance.

Dans cette perspective, prendre appui sur les TIC, dans les activités pédagogiques universitaires, cela permet certainement de reconnaître la responsabilité intellectuelle de l'étudiant en donnant ainsi libre cours à sa créativité. Dans cette même optique, les TIC seraient en mesure d'offrir aux partenaires pédagogiques une vaste gamme d'activités qui facilitent l'assimilation ou plus simplement l'acquisition de quelques domaines de connaissance.

L'avènement des TIC constitue, métaphoriquement parlant, une véritable révolution dans l'Enseignement Supérieur. Elles ont permis, entre autres, de mettre en place un nouveau modèle de partage de savoir ; se caractérisant par une indépendance plus considérable de l'étudiant apprenant. Cette nouvelle approche donne la priorité à ce que Jézégou (2009) nomme *apprentissage autodirigé* ou encore, selon la terminologie de Perya (2011), à *l'auto-direction de l'apprentissage*. Au vu de toutes ces données, il serait, à notre sens, très légitime de dire que le nouveau modèle, dont il est question ici, va battre en brèche les décalages imposés par l'approche pédagogique traditionnelle déjà adoptée par l'université.

L'un des effets importants du nouveau modèle pédagogique, fondé notamment sur l'indépendance de l'apprenant, est le fait de confirmer ainsi l'apprentissage et de le rendre aliénable. Ce qui alimente incontestablement les compétences écrites et orales de l'étudiant apprenant. Ledit nouveau modèle a, bien qu'il soit très important, un revers. En effet, il pourrait possiblement contraindre le parcours de l'apprenant vers un contrôle indépendant sur son apprentissage, alimenté, l'avons-nous vu, par l'avènement des TIC.

Un tel parti pris, il serait à noter, en revanche, que l'apprentissage autodirigé et l'indépendance de l'étudiant pourraient, de cette manière, être rédhitoires et ne pas être, de ce fait, motivants et stimulants.

Dans le même ordre d'idées, l'usage des TIC, au sein de l'université, pourrait engendrer, dans certains cas, un décalage sur le plan générationnel et culturel. Métaphoriquement, personne ne peut nier en fait que les établissements universitaires en général sont devenus des cobayes dans la mesure où plusieurs programmes et modèles éducatifs s'y multiplient. Pour faire court, la culture technologique que les jeunes étudiants préfèrent est certainement celle qui aspire le plus à leurs ambitions et à leurs goûts et qui, en même temps, sera en mesure de concurrencer la culture technologique imposée en quelque sorte par le système éducatif en question. Pour élargir le champ de cette perspective, force serait de constater que la culture intergénérationnelle exclusive, qualifiée très souvent de *légitime*, va, bien que partiellement, dans le contexte actuel, se terminer, métaphoriquement parlant, en queue de poisson.

À y regarder de près, les TIC ont de fortes répercussions sur les relations intergénérationnelles, qu'elles soient réelles, symboliques ou imaginaires. Pour plus de lisibilité, la culture technologique est une arme à double tranchants dans la mesure où elle peut, dans certains cas, créer une sorte de gouffre intergénérationnel et gommer toutes les frontières entre les générations, dans d'autres cas. Sur ce point, Lebrun (2007) a envisagé la relation éducative sous un jour nouveau en mettant à profit ainsi un modèle

culturel qui serait en mesure d'assurer des passerelles intergénérationnelles fondées principalement sur des échanges s'appuyant largement sur une expérience partagée de création sociale rompant avec la simple reproduction.

Bien plus, les décalages peuvent, dans quelques situations, résulter des statuts propres à chaque partenaire de l'acte pédagogique mais également de l'ensemble d'interactions susceptibles d'avoir lieu entre eux. Dans cette perspective, il faut noter que l'utilisation des TIC a des impacts très clairs et sur ce qui est communément désigné par autorité éducative, dans le contexte universitaire et sur la manière dont les partenaires pédagogiques envisagent la *relation éducative*. Ainsi traitées, les TIC permettent, entre autres, de repenser ou plus simplement de redéfinir ce que les spécialistes désignent par *asymétrie éducative*. Ce qui permettra conséquemment de mettre à jour les interactions qui s'établissent possiblement entre les deux partenaires de l'acte pédagogique : l'enseignant et l'apprenant.

À vrai dire, la mise à jour du modèle pédagogique, grâce à l'usage des TIC, s'accompagne de l'apparition d'un contrat pédagogique actualisé selon la nouvelle approche. Ledit nouveau contrat assigne les rôles appropriés à chaque partenaire de l'acte pédagogique et fait ainsi la lumière sur les attentes au regard de la médiation technologique. Comme le montrent nombre de grands spécialistes, dont nous citons, entre autres, Chênerie (2011), Hébert et al. (2010), Bruderermann (2012) et Peraya (2011), l'autorité, en lien avec la relation éducative, s'envisage, selon le nouveau modèle, en fonction de l'accommodation des TIC.

Dans le même ordre d'idées, Barrette (2009) considère que « *les croyances et représentations sur les TIC influenceront la relation pédagogique [...] et conditionneront les choix pédagogiques des enseignants et enseignantes* ».

Dans les faits, le point important à souligner est le fait que la manière dont les partenaires se rassemblent et créent une communauté éducative, en conférant ainsi une valeur considérable à ce que l'on peut appeler engagement pédagogique, semble régir en grande partie le nouveau modèle. Sur ce plan, il importe de noter que la relation éducative peut, à notre sens, ne pas se limiter à une simple médiation de l'enseignant au cas où le modèle pédagogique établi parviendrait à mettre au premier plan le travail en équipe tout en appréciant l'expérience des initiatives effectuées par chaque étudiant en cours. Cette attitude peut participer activement à la création d'une relation plus solide entre, d'une part, l'enseignant et l'étudiant apprenant, de l'autre. En répartissant les missions entre les partenaires (forums, activités collaboratives, recherches personnelles, etc.), les TIC semblent alimenter l'autonomie de l'apprenant et affaiblir ainsi l'asymétrie éducative.

6. Temporalité et relation éducative

Le traitement, au niveau temporel, de l'acte pédagogique et de l'ensemble d'interactions susceptibles d'y avoir lieu entre ses différents partenaires semble accompagner les discussions sur l'usage des TIC dans le contexte universitaire. Sur ce point, il serait, à la suite d'Audran et Garcin (2011), admissible de noter que les TIC seraient en mesure de retracer les lignes de démarcation traditionnelles entre les activités qui se déroulent, au temps réglementaire, au sein de l'université et celles s'effectuant en dehors du cadre temporel universitaire en échappant ainsi à son contrôle. Pour tout dire, les TIC font en sorte que les partenaires de l'acte pédagogique soient en contact permanent. Ce qui les

aide également à communiquer de façon plus efficace. Pour plus de lisibilité, les réseaux sociaux et les différents outils de communication modernes en général semblent avoir une importance cruciale dans la mesure où ils participent activement à la mise en place d'un nouveau cadre spatio-temporel en lien étroit avec la formation rassemblant la sphère privée et le contexte universitaire. Ce nouveau cadre, nouvellement créé par le biais de l'usage des TIC, serait plus souple et moins rigide par rapport à celui régissant traditionnellement l'acte pédagogique au sein de l'université.

Afin de mieux rendre compte de cette réflexion, il est à noter que plusieurs spécialistes, dont nous citons entre autres Malesky et Peters (2012), ont mis l'accent sur le rôle capital assumé par les TIC dans l'université. En très court, ces deux auteurs ont montré, suite à leur investigation portant sur les nouvelles formes de communication pédagogiques adoptées par les enseignants et les étudiants dans le contexte universitaire américain, que le fait de créer des relations amicales virtuelles sur les réseaux sociaux entre les deux partenaires de l'acte pédagogique pourrait être une arme à double tranchants. En effet, cela facilite certainement la communication entre les enseignants et les étudiants mais, en revanche, cela semble avoir des répercussions sur la neutralité personnelle en nuisant ainsi à l'objectivité.

Au terme de ce bref exposé, il importe de signaler que les spécialistes s'accordent sur le fait que l'usage des TIC est positif en soi ; mais il a son revers. En effet, la qualité des interactions susceptibles d'avoir lieu entre les partenaires de l'acte pédagogique pourrait s'affecter négativement étant donné que les initiatives personnelles effectuées par les différents acteurs de l'acte pédagogique seraient possiblement affaiblies. Sur ce plan, Barrette (2009) a insisté sur la valeur du lien éducatif en général. L'usage des TIC ne doit pas avoir des influences négatives sur la concentration et les initiatives personnelles que les étudiants prennent. Pour tout dire, il faut que les TIC soient un « *facilitateur d'apprentissage* » et qu'elles ne doivent pas « *installer une distance néfaste pour l'apprentissage entre le professeur et ses étudiants* » (Baudoin, 2010).

Conclusion

Nous avons fait, nous l'espérons, la lumière, dans ce travail, sur la nouvelle dimension de la *relation éducative*, dans l'université, à l'ère du numérique. Force est de constater que l'intégration des TIC dans l'Enseignement Supérieur a soulevé plusieurs questions en rapport avec l'ensemble d'interactions susceptibles d'avoir lieu entre les partenaires de la *relation éducative*. L'usage des TIC a pu retracer ainsi les lignes de démarcation entre les différents acteurs de l'acte pédagogique. Pour dire ainsi, la relation éducative s'envisagera désormais sous un jour nouveau. Ce qui semble créer une nouvelle dialectique. Ajoutons, à cet égard, que l'impact de l'usage des TIC à l'université sur ladite relation éducative n'est pas assez documenté dans le paysage scientifique notamment dans le monde arabe. Pour pallier ce hiatus, la question qui, à notre sens, pourrait être un point de départ ou plus simplement une hypothèse de travail prometteuse est de s'interroger sur ce que la nouvelle culture technologique peut apporter dans un contexte universitaire, notamment dans les pays arabes. Dans le même ordre d'idées, il serait opportun de noter que la question soulevée par l'impact de l'usage des TIC sur l'enseignement en général et sur l'enseignement supérieur en particulier mérite un traitement sociologique qui peut porter, entre autres, sur la manière dont les partenaires de l'acte pédagogique se comportent avec les changements que les TIC impliquent au sein de l'université.

Références bibliographiques

- ALBERO B., « Le couplage entre pédagogie et technologies à l'université : cultures d'action et paradigmes de recherche », *Revue Internationale des Technologies en Pédagogie Universitaire*, n° 8 (1-2), 2011.
- ARDOINO, J., *Propos actuels sur l'éducation*, Paris, Gauthier-Villars, 1971.
- BARBOT M.-J., MASSOU L., « TIC à l'université et pratiques enseignantes : regards croisés », in M.-J. BARBOT, L. MASSOU (dir.), *TIC et métiers de l'enseignement supérieur. Émergences, transformations*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 2011.
- BARRETTE C., « Méta-recherche sur les effets de l'intégration des TIC en pédagogie collégiale », *Revue Internationale des Technologies en Pédagogie Universitaire*, n° 2-3, 2009.
- BÉZIAT J., « Former aux TICE : entre compétences techniques et modèles pédagogiques », *Revue Internationale des Technologies en Pédagogie Universitaire*, n° 9(1-2), 2012.
- BOURDIEU P., PASSERON J.-C., *Les héritiers. Les étudiants et la culture*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1964.
- CHOMIENNE M., MARCEAU F., « Un environnement de réseautage social pour apprendre au Cégep@distance », *Revue Internationale des Technologies en Pédagogie Universitaire*, n° 6, 2-3, 2009.
- PAIVANDI S., GAËLLE E., 2013, « Les TIC et la relation entre enseignants et étudiants à l'université », [TIC et fonction enseignante à l'université : questions pour la recherche](#)
- PAIVANDI S., « Le temps studieux des étudiants », in GALLAND O., VERLEY E., VOURC'H R., *Les mondes étudiants. Enquête conditions de vie 2010*, Paris, La Documentation Française, 2011.
- POSTIC M., *La relation éducation*, Paris, PUF, 1979.

Pour citer cet article

Abdallah TERWAIT, « Repenser la relation éducative à l'université à l'ère du numérique », *Paradigmes* 2019/7, p. 75-83.